

L'école et la vie



Du champ de bataille,
un jeune soldat
de la guerre 14-18
écrit à son maître d'école...

Mort-Homme, le 13 février 1916

Monsieur CENDRE,

Le monde est calme. Enfin. Je vous écris du fond de ma tranchée sans être ennuyé par un bombardement ni par les râles d'un camarade à l'agonie. Ce calme possède quelque chose d'effrayant cependant: il n'est pas habituel. On s'habitue à tout. Même au pire. Et sans que l'on ait rien demandé. C'est le commun qui finit par faire peur.

Les jeunes filles du village nous ont porté des crêpes avec des pots de confitures. On a dévoré les friandises et j'ai pensé à votre école, aux grands jours de Mardi gras. Les masques de diable me revenaient en mémoire, avec leurs chansons sucrées apprises par cœur, et l'hiver derrière nous et le printemps pas encore là. L'impatience des heures aussi qui tremblaient à ne pas savoir si on allait y survivre, les bouchées merveilleuses qui fondaient dans la bouche, la farine sur nos tabliers noirs, un peu comme la craie au tableau où les boucles de votre belle écriture dessinaient un mot nouveau et savoureux: *Chandeleur*. La pulsation rouge des minutes, plus rondes encore que nos joues colorées par la saison, se répandaient sur nos jeunes vies. La vie captait sur les lattes cirées entre l'enfance qu'ils voulaient quitter et l'existence des hommes clouée de fureurs. Le désir, la peur, l'envie, l'espoir étaient ces impressions fauves qui tournaient en rond dans la cage de nos principes enfantins, sans oser s'élancer dans le cerceau de feu de ce que nous savions être fou. Mortel. Notre vie d'homme. L'amour. La guerre. La mort. Les heures.

La sciure de mes souvenirs me pique les yeux. Comme je voudrais vous atteindre monsieur Cendre et vous donner la main! *Ai-je appris à lire pour mourir?* Les enfants vont-ils à l'école pour rougir l'eau des ruisseaux quand ils tombent? Je ne peux pas me faire à l'idée. Un être qui sait écrire ne devrait jamais être *happé*. Celui qui fut un enfant et qui sait inventer les voyelles du monde avant que ce dernier ne les lui souffle ne devrait jamais être la cible d'un soldat. Le scandale. L'affreux scandale. Celui qui reformule doit garder sa forme sans quoi l'univers s'écroule. Or le monde tient dans une flaque. Tout s'y est dissous. Comme les larmes dans la gorge et les mots qui ne viennent pas tant on a peur.

Dans ce moment de silence, j'essaie de vous dire les choses, à la lisière du printemps, parce que je veux croire à la vie. ■

LOUIS LECOEUR

Extrait du roman *Louis et la jeune fille* de Cécile LADJALI, éditions Actes Sud, 2006, pp. 63-64.